



## Annales historiques de la Révolution française

320 | avril-juin 2000

Sciences et techniques autour de la Révolution française

---

# L'histoire en révolution

Sophie-Anne Leterrier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/146>

DOI : 10.4000/ahrf.146

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 65-75

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Sophie-Anne Leterrier, « L'histoire en révolution », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 320 | avril-juin 2000, mis en ligne le 23 janvier 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/146> ; DOI : 10.4000/ahrf.146

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# L'histoire en révolution

Sophie-Anne Leterrier

---

- 1 Parler de « l'histoire » pendant la période révolutionnaire pose un problème terminologique, dans la mesure où le contenu de ce mot a beaucoup changé. Dans la conception de l'histoire des hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle, les historiens antiques dominent sur les modernes – ce qui explique la grande place accordée à leurs traducteurs dans le chapitre « Histoire » du rapport de M.-J. Chénier, comme dans le chapitre « Philologie » de Visconti du rapport de Dacier<sup>1</sup> – et l'histoire ancienne n'est abordée qu'à travers les textes classiques grecs et latins. On méconnaît en revanche une grande partie de ce que recouvre pour nous le terme. Ceux qui écrivent l'histoire conçoivent leur pratique soit comme une fonction d'État, politique et didactique, soit au contraire dans un esprit de pure érudition. Leur rapport au « public » est donc très différent.
- 2 À ce premier obstacle, s'en ajoute un second. Il est de notoriété publique que la Révolution a entravé les études historiques, en démantelant l'érudition monastique, en détruisant des documents, en dispersant des cénacles. Brial est très explicite sur ce point « L'étude des anciennes chartes et des manuscrits de différents siècles [...] semblait être le partage exclusif de quelques ordres religieux et si quelques savants s'en occupaient hors des cloîtres, leur émulation n'était soutenue que par l'A.I.B.-L.<sup>2</sup>, qui savait apprécier leurs travaux. Il était donc impossible que cette étude ne fût pas presque entièrement abandonnée après la suppression des ordres monastiques et des académies »<sup>3</sup>. En outre, les jeunes gens désireux de jouer un rôle sous la Révolution entrèrent dans la carrière politique, administrative ou militaire, plutôt que dans celle d'historien.
- 3 Mais *a contrario* la Révolution suscita l'intérêt historique, l'enthousiasme patriotique, rendit accessible de nombreux documents, renouela finalement l'ensemble de l'histoire. Pour le montrer, il convient toutefois de distinguer les historiens « porte-drapeaux » et les autres, les réalisations institutionnelles et les œuvres privées, l'histoire composée et l'histoire enseignée. Il faut enfin se méfier du préjugé de rupture mais montrer l'impact de l'événement sur l'appréhension du champ historique : si la rupture immédiate est relativement faible, ses effets sont considérables à long terme. « La Révolution et l'Empire

suspendirent tout pendant vingt ans, en bouleversant le monde ; mais ce ne fut qu'une interruption quasi mécanique, et, la tranquillité rétablie, le mouvement s'accrut. »<sup>4</sup>

- 4 Des changements importants avaient eu lieu dans le champ historique à l'époque moderne. Si, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on assistait à une certaine stagnation de l'historiographie humaniste, alimentée par l'illusion que l'histoire de l'antiquité ne réservait plus de découvertes majeures, si l'archéologie était encore sans doctrine et sans vue d'ensemble, l'exégèse et la philologie classique se développaient lentement. Tandis que les savants cartésiens se détournaient en général de l'histoire comme d'un domaine de pure contingence, dans les collèges naissait pour elle un nouveau public, d'éducation purement littéraire, plus friand de romanesque, d'anecdote. C'est dans des cénacles réservés que s'installa et se légitima l'érudition, à travers les travaux des Jésuites<sup>5</sup> et des Bénédictins<sup>6</sup>, relatifs à l'histoire de l'Église mais aussi à l'histoire de France<sup>7</sup>, à l'histoire locale (une vaste enquête fut ouverte au XVIII<sup>e</sup>, dont naquirent nombre d'histoires inachevées et inédites, simples recueils de documents). Avec les notices et extraits de manuscrits (Spicilèges, *Miscellanea*, *Itinera*), et les travaux des érudits laïques (Du Cange, Baluze) ils firent largement progresser la connaissance historique.
- 5 Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'A.I.B.-L. offrit à l'érudition un appui précieux, surtout en ce qui concerne l'orientalisme et l'histoire du Moyen Âge. Alors qu'au siècle précédent le cercle des études orientales était encore réduit à la vieille encyclopédie sémitique (hébreu, syriaque, arabe) et à quelques langues vivantes, pratiquées par des savants inexpérimentés dans la critique, la Perse, l'Inde, la Chine anciennes furent révélées à la curiosité scientifique par Anquetil-Duperron, Sylvestre de Sacy, William Jones, les pères Prémare et Gaubil (missionnaires français en Chine). L'Académie apporta au travail des Bénédictins une caution et une contribution notoires, en particulier en ce qui concerne les publications (collection d'ordonnances des rois de France, *Table chronologique des diplômes* dirigée par Brecquigny jusqu'en 1790, *Cabinet des chartes*, *Notices et extraits de la bibliothèque du roi*, sous la direction de J.-N. Moreau)<sup>8</sup>.
- 6 Mais dans le même temps le modèle de l'histoire rationaliste, venu d'Angleterre, mais dont Voltaire est la principale illustration, ouvrait aussi une voie nouvelle. Cette histoire, qui participait d'une approche unifiée du cosmos par la raison, élargit le champ temporel et géographique de la discipline, malgré d'évidentes limites (le recours aux seules sources imprimées, son caractère polémique, son style théâtral). On publia des ouvrages d'histoire contemporaine, relatifs notamment aux colonies<sup>9</sup>, et surtout l'enseignement de l'histoire fut compris comme une voie d'émancipation politique, tandis que des liens étroits étaient établis, par le relais de la morale, entre histoire et politique. À la veille de la Révolution, se produisit enfin un certain renouveau de la curiosité scientifique appliquée aux choses du passé, en particulier en Allemagne. « On avait commencé à porter dans les études historiques des préoccupations suggérées par l'étude des sciences proprement dites, un sentiment plus profond de la vie et plus d'intelligence philosophique. »<sup>10</sup>
- 7 Ce mouvement, la Révolution l'activa en suscitant un désir général de comprendre, qui se manifesta d'abord par la publication de nombreux mémoires (une tradition dans l'historiographie française depuis le XVI<sup>e</sup>)<sup>11</sup>. On commença à écrire l'histoire de la Révolution alors même qu'elle était à peine à ses débuts<sup>12</sup> ; chaque année parurent un certain nombre d'ouvrages rédigés par des témoins ou des acteurs, tel le *Précis historique de la Révolution* rédigé par Rabaut-Saint-Étienne (président de l'Assemblée en mars 1790), consacré à la Constituante<sup>13</sup>. Son auteur avait d'ailleurs conscience de la difficulté d'écrire une histoire en cours (« L'histoire de la Révolution de France est un recueil de

prophéties »)<sup>14</sup>. L'ouvrage de Jean-Charles Dominique Lacretelle, *Histoire de l'Assemblée législative et de la Convention*, poursuivi jusqu'en 1799, était pour sa part un « pur diorama de grandes scènes »<sup>15</sup>, dans un ton moral, sur lequel trancheraient les « fatalistes » de la génération suivante. L'*Histoire de France depuis la Révolution de 1789* de Toulangeon<sup>16</sup> faisait exception dans cette production, par sa qualité et ses innovations. L'auteur ouvrait en effet à l'histoire de nouveaux domaines et avait le souci de ne pas seulement relater, mais de démêler causes et conséquences, d'écrire une histoire à la fois impartiale et didactique.

- 8 La Révolution, écrite plus tardivement (dans les années 1820 par Thiers, Mignet) se présentera alors comme une clef de l'histoire nationale. La plupart des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle y verront même une étape cruciale de l'histoire universelle. Les contemporains eux-mêmes eurent tous conscience de la rupture révolutionnaire, mais l'interprétèrent de façon antithétique. Les contre-révolutionnaires dénonçèrent dans la Révolution une violence faite à l'histoire, brisant la chaîne des temps et dévalorisant le passé ses partisans y virent au contraire l'acte de naissance d'une histoire nationale<sup>17</sup>. La recherche d'une intelligibilité historique, caractéristique de la réforme historique de la Restauration, s'enracine donc de part en part dans la Révolution.
- 9 Tous cherchèrent dans l'histoire la justification de leurs hypothèses et de leurs partis pris, d'autant que, comme le déclarait Dacier dans son rapport « ... nos contemporains doivent être dans une disposition d'esprit plus favorable que leurs devanciers pour écrire l'histoire ils ont vu tant de grands renversements, tant de grandes calamités, tant de grandes créations, de grandes conceptions, de grandes actions, un si grand homme, que tout ce qui n'est pas véritablement grand leur paraîtra petit »<sup>18</sup>. L'histoire post-révolutionnaire est donc doublement liée à la politique « Rendue au présent, la vie politique est rentrée aussi dans le passé, et toute l'histoire est redevenue dramatique »<sup>19</sup>. L'expérience de la vie politique apparaît comme « un des privilèges de (cette) époque », qui, avec le recours aux textes originaux, oppose, selon A. Thierry, sa génération à la précédente<sup>20</sup>. Le divorce de l'histoire et de l'érudition est la contrepartie de cette réorientation. Tandis que le relais est alors pris par l'Allemagne, la faiblesse des études historiques dans l'Université avant 1870 aggrave en France la solution de continuité.
- 10 Enfin, la Révolution eut aussi un impact certain sur l'histoire hors de France, à travers l'œuvre de personnalités exceptionnelles (Schiller par exemple, qui trouva dans Rousseau les éléments – récit, couleur et sentiment – d'un renouvellement indirect de l'histoire par la littérature) ou dans les écoles nationales nées des guerres patriotiques. Ce fut le baron de Stein (1757-1831) ministre du roi de Prusse avant que Napoléon ne le fit disgracier, qui fonda en 1819 la *Société pour l'étude de l'histoire allemande* et fut à l'origine des fameux *Monumenta Germaniae Historica*, reprise du recueil français des historiens de Dom Bouquet, sous une forme remaniée, dont le premier volume parut en 1826.
- 11 Tous ces facteurs entraînèrent une révision des enjeux et des fonctions de l'histoire mais aussi de ses cadres spatiaux et temporels. L'histoire des origines fut quasi abandonnée, mais la périodisation élargie « aux deux bouts », du côté de la Haute Antiquité et des Temps modernes surtout. La géographie de l'Antiquité, finalement rattachée à la science des antiquaires, fut dissociée de la géographie scientifique, mais une conception plus fine des interactions de la géographie et de l'histoire est sensible dans certains ouvrages<sup>21</sup>.
- 12 L'histoire vit se multiplier ses branches : à la place de l'histoire ecclésiastique, tombée en déshérence, des secteurs nouveaux se développèrent : l'histoire de l'art, inaugurée par Winckelmann (*Histoire de l'art chez les Anciens*, 1764), l'histoire littéraire, avec Ginguené

notamment (édition de l'*Histoire littéraire de la France* depuis le tome XV ; écriture de l'*Histoire littéraire d'Italie*, 1811, issue de son cours à l'Athénée 1803-1816). L'histoire de la philosophie s'autonomisa, ainsi que l'histoire économique. Dans l'histoire des sciences enfin, on assista à un recours au passé sans précédent, motivé non par la pure érudition ou le désir de prouver le progrès, mais par une véritable quête philosophique. Euclide et Archimède furent mis à la disposition de tous dans une traduction fidèle et précise de François Peyrard. En astronomie se manifesta le souci de comprendre de façon critique l'évolution de la discipline, en incorporant les observations de savants extra-européens. En médecine on revint au corpus hippocratique et à la tradition médicale antique<sup>22</sup>.

- 13 De nouveaux concepts furent mis en œuvre : ceux de peuple, de race notamment, qui nuancent l'histoire classique des « grands hommes », mais aussi d'autres qui sous-tendent une historiographie déterministe, progressiste. Le concept de civilisation fonda un projet d'histoire totale, dérivée de la tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais à laquelle les Idéologues voulurent donner des moyens nouveaux, car si leur approche de l'histoire rompait avec l'histoire rationaliste par un nominalisme caractéristique, elle l'épousait par son souci des faits de culture.
- 14 Cette nouvelle histoire, à laquelle Condorcet a donné ses lettres de gloire dans son *Esquisse*, apparaissait aussi dans son *Mémoire sur l'Instruction publique* comme un projet digne de cette époque de régénération. « Il nous faut [écrivait-il] une histoire toute nouvelle, qui soit celle des droits des hommes, des vicissitudes auxquelles ont partout été assujetties et la connaissance et la jouissance de ces droits une histoire où, mesurant d'après cette base unique la prospérité et la sagesse des nations, l'on suive chez chacune les progrès et la décadence de l'inégalité sociale, source presque unique de biens et des maux de l'homme civilisé. »<sup>23</sup>
- 15 Par rapport à toutes ces avancées conceptuelles, il faut souligner en revanche le peu de progrès dans les moyens mis en œuvre dans les sciences auxiliaires, très développées par les Bénédictins, on voit peu d'innovation, à l'exception de l'intérêt porté aux monuments (étude des monuments funéraires par Legrand d'Aussy)<sup>24</sup>. C'est surtout dans l'historiographie romantique et libérale que seront exploitées des sources nouvelles (poésies populaires, traditions, chroniques, monuments). Du reste les antiquités nationales sont relativement sous-estimées dans le *Rapport Dacier*.
- 16 Mais en revanche, la Révolution permit l'institution de l'histoire, à travers trois tentatives capitales, qui seules expliquent la révolution historiographique du XIX<sup>e</sup> siècle : le rassemblement des archives, la mise en place du système d'Instruction publique et la fondation de l'Institut. Les archives échurent à la nation à partir de 1790. Celles de Paris, qui contenaient notamment les archives de la Couronne, portent le nom d'« archives nationales ». Le 5 brumaire an V, il fut ordonné que dans chaque département les papiers appartenant à la nation soient réunis au chef-lieu : c'est l'origine des « archives départementales ». Un triage, ordonné le 7 messidor an II, ne fut heureusement pas exécuté (l'inventaire ne sera fait que sous la monarchie de Juillet), ce qui préserva l'intégrité de la plupart des dépôts.
- 17 Dans le domaine de l'Instruction publique, les institutions centrales donnent le sentiment d'une véritable révolution mais il s'agit en partie d'un leurre, car si intéressants que soient les cours qui y sont faits, ils sont loin de révolutionner l'ensemble du système d'enseignement. À l'École normale de l'an III, le célèbre cours de Volney est surtout une école de « doute examinateur » et de méthode critique. Il oppose la crédule confiance

accordée au récit et les fruits de l'expérience personnelle, et il préconise l'« enquête des faits » par la critique des témoignages. Définissant l'histoire comme « art systématique de calculs qui ne sont que probables » mais aussi « science physiologique des gouvernements »<sup>25</sup>, il appelle à une histoire plus synthétique (« méthode analytique et philosophique ») et véritablement universelle, dont il dresse un cadre d'étude, établit les rubriques d'enquête<sup>26</sup>. Par ce « tableau de faits bien positifs et bien constatés », l'on connaîtra la « constitution morale et politique » d'une nation, qui permettra les comparaisons, la déduction des causes, la mise en évidence des lois de la vie des corps politiques et une théorie générale de législation.

- 18 Mais dans les écoles centrales, la rénovation de l'enseignement de l'histoire n'a rien de systématique, et fait voisiner innovations<sup>27</sup>, bricolages, résistances et échecs. Sous le Consulat et l'Empire, la volonté napoléonienne vise surtout à substituer à l'histoire littéraire une histoire positive et militaire. Dans les lycées, l'histoire figure dans les programmes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années d'humanités. Mais le projet de 1807, comprenant une école spéciale d'histoire, un cours de bibliographie, plusieurs chaires au Collège de France<sup>28</sup>, n'aboutit pas, non plus que le plan d'établissement d'une école des chartes, conçu par Degérando pendant son secrétariat général du ministère de l'Intérieur.
- 19 Dans le secteur de l'édition, sous la Révolution, la production historique se caractérise surtout par les rééditions d'ouvrages historiques anciens (Velly) , sans solution de continuité de part et d'autre de l'événement, dans l'enseignement en particulier (abrégés, manuels). Mézeray (1610-1683), historien indépendant, imbu de liberté, sympathique à la cause du Parlement frondeur, sera réédité et lu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sa réédition ordonnée encore en août 1830. Les quelques publications nouvelles ne brillent pas par leur valeur, qu'il s'agisse de l'*Histoire de France* d'Anquetil (1805)<sup>29</sup>, ou de celle de Fantin Desodoards, présentées par Chénier dans son rapport comme de « longs abrégés des énormes fatras que nous avons déjà sous ce titre », compilations sans idées, à la fois mal documentées et mal composées, au total inutiles<sup>30</sup>. Les ouvrages de Lacretelle (*Histoire de France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1808), de Michaud (*Histoire des croisades*, 1808), appartiennent également au genre d'une histoire purement narrative et morale. Sismondi seul fait le relais entre l'idéologie des Lumières et le romantisme social, tandis que les livres de Rulhière sur l'anarchie de Pologne, de Ségur sur Frédéric-Guillaume II, explorent une histoire plus contemporaine. En revanche, il ne faut pas oublier l'importance des représentations de l'histoire venues non des livres mais des œuvres exposées sous la Révolution, dans un souci de vulgarisation éminemment démocratique, en particulier dans le Musée des petits Augustins d'Alexandre Lenoir, dont on sait l'influence qu'il a eu sur la vocation de Michelet, mais aussi grâce à l'ouverture au public des collections du Louvre, d'ailleurs exposées par écoles nationales et non dans un ordre historique.
- 20 Dans le domaine de la recherche historique, on sait le bouleversement des académies par la Révolution. L'impact de la fondation, puis des réorganisations, de l'Institut sur le travail historique est fort<sup>31</sup>. L'histoire y est d'abord confiée à la section d'histoire de la seconde classe, puis, à partir de 1803, à la classe d'histoire et de littérature ancienne. Quoique celle-là lève le drapeau de l'idéologie, tandis que celle-ci s'inscrit surtout dans la continuité des académies d'Ancien Régime, on voit dans l'Institut collaborer tant bien que mal érudits et « philosophes ».
- 21 Même dans la deuxième classe d'ailleurs, la section d'histoire se distingue nettement des autres en ce qu'elle est entièrement composée de membres étrangers aux assemblées politiques, et plutôt d'érudits que de philosophes des messieurs âgés, ecclésiastiques de

formation, professeurs de métier. C'est « une partie de l'Académie des Inscriptions égarée dans l'Académie des Sciences morales et politiques »<sup>32</sup> comprenant Levesque<sup>33</sup>, bientôt remplacé par Garat, Delisle de Sales, ancien prêtre de la Congrégation, surtout homme de lettres, Anquetil, autre ecclésiastique, historien minutieux et laborieux de la Ligue et du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bouchaud, professeur de droit, historien érudit en droit romain, Dacier, enfin l'abbé Raynal, historien philosophe, mort dès 1796. S'y ajoutent en 1798 Legrand d'Aussy, jésuite, pédagogue, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale puis nationale, spécialiste d'histoire littéraire et Poirier, vieux bénédictin archiviste dans la tradition la plus pure. À la différence des autres sections de la deuxième classe, celle d'histoire se divise entre les tenants de deux écoles les historiens érudits et les historiens philosophes. Tous s'accordent sur l'utilité politique et morale de l'histoire, la nécessité de critiquer autorités et témoignages, le souci de ne pas se confiner à l'histoire politique et militaire. Mais certains sont largement étrangers, voire hostiles, aux objectifs scientifiques des Idéologues<sup>34</sup>, et diffèrent avec eux d'opinions, aussi bien religieuses que politiques<sup>35</sup>. Du reste la radicalité politique et l'innovation scientifique ne vont pas forcément ensemble ; les érudits ne sont en l'occurrence pas les moins novateurs.

- 22 Quant au style, les membres de cette section proposent des mémoires de facture très classiques, très descriptifs, notamment ceux de Bouchaud ; plusieurs ont de l'histoire une conception très moralisante. Mais ils présentent des sources : textes des lois barbares, transcriptions ou récits de voyages, proposent des aperçus nouveaux, se soucient de la vulgarisation des découvertes. Legrand d'Aussy repère six âges à travers les modes de sépulture de la période barbare<sup>36</sup>, et projette un inventaire des objets des départements et l'exposition dans les Écoles centrales, voire dans un musée des monuments français encore à concevoir. Il met en lumière la valeur historique des œuvres des trouvères, et entreprend une véritable histoire de la vie privée des Français. Bouchaud tente une histoire numismatique de la législation romaine<sup>37</sup>.
- 23 Parallèlement à ces avancées, venues de ses membres les plus traditionalistes, la cinquième section accepte le programme d'une rénovation complète de la discipline, non seulement dans ses procédés mais dans ses principes, conformément aux projets éducatifs de Condorcet et de Talleyrand d'une histoire des peuples et du progrès, élargie à l'histoire économique et technique. Le 2 ventôse an VI, la Classe approuve ainsi un rapport de Papon montrant que le commerce et la navigation « envisagés sous le rapport de leur influence sociale » fourniraient la matière d'une histoire qui pourrait servir de supplément à l'histoire générale de France « trop occupée d'événements militaires et politiques »<sup>38</sup>. Le 22 brumaire an VII elle arrête un tableau des recherches à poursuivre qui reprend le même argument « L'exécution de ce plan ouvrira une nouvelle carrière à l'histoire qui, uniquement préoccupée jusqu'à présent des opérations militaires et politiques, a trop négligé le tableau de la société dans les différents âges, les progrès de l'esprit humain, ceux de la civilisation et de l'industrie surtout, qu'on pourrait appeler fille des besoins et mère des arts utiles. »<sup>39</sup>
- 24 L'histoire apparaît aussi comme la science auxiliaire d'une anthropologie et d'une politique orientées selon les valeurs révolutionnaires, un moyen d'identifier les erreurs et les obstacles aux progrès, de se réapproprier le passé pour maîtriser l'avenir. Elle prend parfois une tournure assez manichéenne : c'est celle de la lutte de la superstition et des lumières, l'histoire de la liberté et de la raison aux prises avec l'oppression. La plupart des sujets de prix sont caractéristiques de cette histoire philosophique, qui ne semble pas



toujours avoir beaucoup d'émules hors de l'Institut, puisque aucun mémoire n'est reçu pour certains<sup>40</sup>.

- 25 Mais d'autres sujets sont plus épistémologiques, et l'histoire érudite, l'histoire militaire font aussi l'objet de concours. La seconde classe continue également l'entreprise érudite des siècles précédents, dans ses publications (*Recueil des historiens des Gaules et de la France* 1737-1752 *Ordonnances des Rois de France*, *Mémoires*, *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*), et reprend certains débats pré-révolutionnaires<sup>41</sup>. En somme, la section d'histoire de la seconde classe semble avoir fait collaborer tant bien que mal érudits et Idéologues, comme après 1803 la classe d'histoire et de littérature ancienne.
- 26 Au total, la période révolutionnaire est donc loin d'avoir été pour l'histoire une période stérile, surtout si l'on cherche aussi hors de France l'héritage des réflexions de cette période. À côté de fondations sans lendemain, elle se caractérise incontestablement par l'ouverture de voies nouvelles, mais aussi par une volonté de synthèse. Mais après Thermidor, les débats autour de l'histoire philosophique et de la responsabilité des philosophes dans l'événement révolutionnaire auront de lourdes conséquences. Les historiens libéraux, qui se proclament fils de Voltaire, occultent alors l'héritage des Lumières dans l'Idéologie, et les avancées pratiques de la génération révolutionnaire, le doute méthodique de Volney et de Daunou. Si la notion de civilisation reste au cœur de l'historiographie libérale, en particulier chez Guizot, on revient à une histoire très théoricienne, politique, voire polémique, assise surtout sur des sources imprimées. Cette occultation entérine surtout la césure de l'érudition et de l'histoire ; la première se poursuit dans le cadre académique (et dans l'École des chartes), mais se coupe de la vie publique et de l'enseignement, où triomphe la seconde. Le statut de l'histoire découle encore largement de cette gestion de l'héritage révolutionnaire.

---

## NOTES

1. *Rapports à l'Empereur sur le progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789*, rééd. Paris, Belin, 1989. Ces rapports seront mentionnés ci-après sous l'abréviation « Rapport Dacier » et « Rapport Chénier ».

2. Académie des inscriptions et belles-lettres.

3. *Rapport Dacier*, chapitre « Histoire », éd. Belin, p. 161.

4. Langlois, *Manuel de bibliographie historique*, Paris, 1896-1904, p. 343.

5. Édition de sources historiques byzantines, d'actes conciliaires modernes, d'actes des saints, en particulier par les Bollandistes d'Anvers.

6. Éditions des pères, travaux relatifs à l'histoire de l'Église et à l'histoire de leur ordre, mais aussi contribution aux sciences auxiliaires – diplomatique, paléographique, chronologique.

7. *L'Histoire littéraire de la France* n'est pas seulement un recueil de notices sur les historiens notables, mais une histoire siècle par siècle. Le *Recueil des historiens des Gaules et de la France* offre aussi une histoire générale de France.



8. Voir. X. Charmes, *Le Comité des travaux historiques et scientifiques, histoire et documents*, Paris, 1886.
9. G.E.J. Guilhem de Clermont-Lodeve, baron de Sainte-Croix, *De l'état et du sort des colonies des anciens peuples, 1779* ; *Id.*, *Histoire des progrès de la puissance navale de l'Angleterre, 1782 et 1786*.
10. Langlois, *op. cit.*, p. 343.
11. Voir G. Lefebvre, *La naissance de l'historiographie moderne*, Paris, Flammarion, 1971, p. 78.
12. Le Scène Desmaisons publie en avril 1789 une *Histoire de la Révolution en France*.
13. C'est une histoire factuelle, s'étendant sur les causes à la manière philosophique, dans un esprit proche de Sieyès.
14. Cité par A. Rey, *Révolution, histoire d'un mot*, Paris, Gallimard, 1989, p.195.
15. *Ibid.*, p. 196.
16. *Histoire de France depuis la Révolution de 1789, écrite d'après les mémoires et manuscrits contemporains, recueillis dans les dépôts civils et militaires*, Paris, Didot, 1801, 4 t. en 3 vol.
17. Voir *Décade philosophique*, germinal an X : « Nous n'avons, à proprement parler, une histoire de France que depuis la Révolution. » Cité par P. Palmade, *Histoire de l'histoire*, 1964, p. 49.
18. *Rapport Dacier*, p. 31.
19. « De l'état actuel des sciences historiques en France », article anonyme, *Revue européenne*, t. 1, pp. 3-4, juin 1824.
20. *Lettres sur l'histoire de France*, avertissement, 1820, p. 5.
21. Par exemple dans l'*Histoire de Provence* de Papon, qui comprend toute une partie sur l'histoire naturelle et la topographie régionale.
22. Voir. N. et J. Dhombres, *Naissance d'un nouveau pouvoir : science et savants en France (1793-1824)*, Payot, 1989.
23. Condorcet, *Mémoire sur l'Instruction Publique*, Paris 1791-1792, V. Voir la réédition par Charles Coutel et Catherine Kintzler, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, Paris, Flammarion, 1994, p.260.
24. Legrand d'Aussy, « Mémoire sur les anciennes sépultures nationales et sur les ornements extérieurs qui en divers temps y furent employés, sur les embaumements, sur les tombeaux des rois francs de la ci-devant église de Saint-Germain-des-Prés, et sur un projet de fouilles à faire dans nos départements », *Mémoires de l'Institut national, classe des sciences morales et politiques* (ci-après *S.M.P.*), t. 2, p. 459.
25. Volney, Cours à l'École normale, 5e séance.
26. *Ibid.*, 6e séance.
27. Monteil, professeur d'histoire à l'École centrale de l'Aveyron (1796) puis dans les écoles militaires, est l'auteur, dans les années 1820, d'une *Histoire des Français des divers états aux cinq derniers siècles* d'une conception très novatrice (sorte d'histoire racontée par ses acteurs).
28. Voir Archives nationales, F17 13554, dossier 1.
29. Cependant l'*Histoire de la Révolution française* de Thiers et F.Bodin, chez Lecointe et Durey, est présentée comme la suite de l'*Histoire de France* d'Anquetil dans le prospectus de 1822.
30. Chénier n'a pas davantage d'indulgence pour les autres ouvrages d'Anquetil. Levesque, pour sa part, préfère « garder le silence sur les dernières et volumineuses productions de sa vieillesse », par « respect pour sa mémoire » (*Rapport Dacier*, p. 179).

31. Je reprends ci-après quelques éléments tirés de la partie de ma thèse (*Les sciences morales et politiques à l'Institut 1795-1850*, Paris I, 1992) restée inédite, qui portait sur la seconde classe. Pour des raisons de longueur, je ne peux pas donner ici toutes les références des mémoires cités, et me permets de renvoyer le lecteur au manuscrit.
32. J. Simon, *Une Académie sous le Directoire*, Paris, 1885, p. 364.
33. Levesque, entré à l'A.I.B.-L. en 1789, professeur d'histoire et de morale au Collège de France en 1791, « se réfugie dans son travail de traducteur » selon M.-P. Wideman (introduction au chapitre « Histoire » du *Rapport Dacier*, éd. Belin, 1989, p. 149). Mais les mémoires présentés à la seconde classe vont plutôt dans le sens de l'histoire philosophique.
34. Voir M.S. Staum, « The Institute Historians : Enlightenment and conservatism », *Proceedings of the annual Meeting of the Western Society for French History*, vol. 13, 1986.
35. Voir la conception qu'a Anquetil de la mission de Jeanne d'Arc dans son *Histoire de France*. Lévesque (*Mémoires de la deuxième classe*, t.3) en offre au contraire une version sécularisée.
36. Legrand d'Aussy, « Mémoire sur les anciennes sépultures nationales... », *Mémoires de l'Institut national, classe des S.M.P.*, t. 2, p. 459.
37. *Mémoires de l'Institut national, classe des S.M.P.*, t. 3, pp. 240 sq.
38. Archives de l'Institut, registre A 1, séance du 2 ventôse an VI.
39. *Ibid.*, registre A 2, séance du 22 brumaire an VII. La Deuxième Classe se contente aussi de tracer le programme d'une histoire des techniques, sauf en ce qui concerne l'histoire de l'imprimerie. Voir Daunou, « Analyse des opinions diverses sur l'origine de l'imprimerie », *Mémoires de l'Institut national, classe des S.M.P.* t. 4, pp. 448 sq.
40. Archives de l'Institut, registre A 2, séances du 17 nivôse et 4 pluviôse an VII.
41. Notamment sur l'incertitude des premiers siècles de l'histoire romaine (Beaufort 1738 / C.Levesque sous le Consulat).

## RÉSUMÉS

Des changements importants ont eu lieu dès l'époque moderne dans le domaine de l'histoire, soit en termes d'objet, soit en termes de méthode, soit encore dans les enjeux de la référence au passé. Si la Révolution a momentanément entravé les études historiques en bouleversant l'érudition, elle a suscité aussi un intérêt nouveau pour l'histoire, étroitement articulée sur l'expérience politique, et posé les bases du magistère historique de la génération suivante. Les ambitions de l'histoire en révolution ont été grandioses : ses cadres se sont élargis, ses concepts et ses branches se sont multipliés, elle a été chargée de nouvelles fonctions sociales. Ses réalisations ont fait plus de place aux traditions de pensée et d'écriture, à la continuité des hommes et des écoles. La Révolution a surtout institué l'histoire à travers la centralisation des archives publiques, la mise en place du système d'instruction publique, la fondation de l'Institut

### History in Revolution.

Important changes took place at the outset of the new era in the field of history, both in terms of object and methodology, and also in the issues involved in referring to the past. While the Revolution momentarily thwarted historical studies by throwing scholarship into confusion, it

also gave rise to a new interest in history closely related to political experience, and laid the foundations for the teaching of history by the next generation. The ambitions of history during the Revolution knew no bounds, its scope was thrown open, its concepts and branches multiplied, it took over new social functions. More space was given to traditions of thought and of writing, to the continuity of men and of schools. Above all, the Revolution institutionalized history by centralizing public archives, establishing a public education system and founding the *Institut*.

## INDEX

**Mots-clés :** historiographie, histoire, érudition, Institut national, Volney

## AUTEUR

**SOPHIE-ANNE LETERRIER**

Maître de conférences en histoire culturelle. Université Charles-de-Gaulle / Lille III, URA  
1020 du CNRS